

CARTOGRAPHIE. Corée du Nord, Syrie, Moyen-Orient : les zones géographiques où les croyants, notamment chrétiens, sont persécutés sur la base de leur foi sont aussi variées que nombreuses. En cause : le communisme en tant que système politique totalitaire, et les extrémismes religieux, autant hindouiste, bouddhiste qu'islamiste.

Persécutés pour leur foi

Selon l'Observatoire de la liberté religieuse de l'Église catholique, « un homme sur deux vit dans un pays où la liberté religieuse est restreinte, bafouée ou inexistante ». En 2013, toutes les religions ont été concernées, avec trois préoccupations principales : les musulmans rohingyas sont persécutés par les bouddhistes en Birmanie ; les musulmans et les chrétiens sont victimes de représailles en Centrafrique ; la situation des chrétiens en Syrie et dans tout le Moyen-Orient (Syrie, Liban, Terres saintes, Égypte, Irak, Golfe) s'est significativement dégradée. L'extrémisme hindouiste en Inde continue également à inquiéter les observateurs internationaux. Toujours selon l'Aide à l'Église en détresse (AED)¹, œuvre internationale de l'Église catholique, « 75 % des atteintes à la liberté religieuse sont dirigées contre les chrétiens ».

Pour expliquer ces persécutions, l'AED cite deux causes principales : tout d'abord « le communisme, en tant que système politique totalitaire » (Chine, Vietnam, Corée du Nord, Cuba et, dans une moindre mesure, toute l'Amérique latine) ; puis « les fondamentalismes religieux, qu'ils soient hindouiste, bouddhiste ou islamiste ».

Hémorragie

La Corée du Nord arrive ainsi en première place de l'index mondial de persécution élaboré chaque année par l'association évangélique Portes Ouvertes². Dans ce pays où le dirigeant politique est adoré comme un dieu, Michel Varton, directeur de Portes Ouvertes France, décrit une situation méconnue : « Nous sommes en contact avec 70 000 à 80 000 chrétiens à l'intérieur du pays, mais nous croyons qu'il existe jusqu'à 400 000 chrétiens en Corée du Nord, ce qui est remarquable après tant d'années de persécutions ! Dans ce pays, si on découvre que vous croyez en Dieu, vous et votre famille disparaissent dans des camps de concentration, dont vous ne sortirez pas vivants. Soit vous êtes exécutés, soit vous êtes maltraités jusqu'à mourir de faim et d'épuisement. »

Dans le reste du monde communiste, Michel Varton décrit une amélioration des libertés religieuses. Quant à l'ancien monde soviétique, les situations sont aujourd'hui très variées : l'Église orthodoxe bénéficie d'un soutien politique évident en Russie, et « les minorités protestantes non conformistes ont des problèmes ». Les anciennes républiques d'Asie centrale sont désormais devenues



Destructions dans le quartier chrétien de Bustan Al Diwan, à Homs, en Syrie

des dictatures cherchant à retrouver leurs racines islamiques. Dans ces pays, il existe de jeunes Églises chrétiennes indigènes, mais elles sont vues comme les suppôts de l'ancien occupant russe. « Les bibles sont imprimées clandestinement et les sociétés bibliques sont contrôlées. »

L'inquiétude principale de Portes Ouvertes concerne aujourd'hui les chrétiens en Syrie : « L'Église a été instrumentalisée dans la guerre civile, elle a été la cible des rebelles islamistes, et l'État s'en est servi comme d'un pion. » Dans la ville de Homs, sur une population chrétienne de 60 000 membres à l'origine, il n'en reste plus aujourd'hui que 28 ! Les autres ont fui à l'étranger, renforçant l'exode affligeant des chrétiens de l'ensemble du Moyen-Orient.

L'hémorragie est désormais si pro-

noncée que la coordination « Chrétiens d'Orient en danger » (CHREDO³) a vu le jour en France en septembre 2013. Elle a été reçue le 15 avril dernier par Laurent Fabius, ministre des Affaires étran-

« Un homme sur deux vit dans un pays où la liberté religieuse est restreinte, bafouée ou inexistante »

gères. « L'Orient a vu naître et s'étendre le christianisme, rappelle Patrick Karam, fondateur du CHREDO. Ici, les chrétiens sont chez eux. Ils ont un rôle de modérateurs entre les sunnites et les chiïtes, ainsi qu'entre l'Orient et l'Occident. Leur érosion est un drame pour l'har-

monie et l'équilibre des populations. » Sans eux, « l'Orient multiculturel et tolérant serait ouvert à tous les dangers ». Les chiffres parlent d'eux-mêmes : dans les années 50, le Moyen-Orient comptait entre 15 et 20 % de chrétiens. Aujourd'hui, ils sont entre 5 et 6 %. En 2025, si rien n'est fait, ils auront disparu.

Saisine de la CPI

Le principal facteur est l'émigration économique vers des pays développés de culture chrétienne comme l'Europe, les États-Unis et l'Australie. Cette tendance à l'exil est accentuée par toutes les guerres civiles qui touchent plus fortement les minorités, donc les chrétiens, ainsi que par une pression de ce que Patrick Karam appelle « les islamo-fascistes » qui « visent à effacer toute trace et tout souvenir historique des chrétiens sur cette terre ». À ce titre, il différencie bien les populations musulmanes des éléments extrémistes qui sèment la terreur quotidienne (enlèvements, assassinats, viols, mariages et conversions forcés, destructions de lieux de culte). Pour protéger les chrétiens et stopper leur exode, le CHREDO plaide pour une saisine de la Cour pénale internationale, comme cela vient d'être le cas pour la Syrie, et le vote d'une résolution à l'ONU sur la liberté de culte, de religion et d'enseignement au Moyen-Orient. ■

MARIE LEFEBVRE-BILLIEZ

1. www.aed-france.org

2. www.portesouvertes.fr. L'index mondial de la persécution est en vente pour 5 euros.

3. chretiens-dorient-en-danger.org

« Le religieux est instrumentalisé par le politique »

Jean-Arnold de Clermont, ancien président de la Fédération protestante de France, est aujourd'hui vice-président de l'Observatoire Pharos, une plate-forme d'information sur le pluralisme des cultures et des religions. Il analyse les persécutions religieuses actuelles : « Il y a une instrumentalisation du religieux par le politique. En Centrafrique, par exemple, des hommes politiques chrétiens instrumentalisent l'islam pour affirmer ce qu'ils croient être la centrafricanité. Comme si, pour être centrafricain, il ne fallait pas être musulman. Mais est-ce une persécution contre l'islam ? Les gens sont victimes de faits de guerre ou de guerre civile, mais ce n'est pas forcément leur religion qui est persécutée. »

« Utiliser ce marqueur d'identité religieuse ajoute de la pas-

sion et de l'irrationnel dans le débat politique, car cela fait appel à une hérédité plus profonde. Il permet d'aller plus loin qu'avec des arguments politiques traditionnels et d'augmenter le clivage. C'est fréquemment utilisé en Indonésie, au Moyen-Orient et dans l'Afrique telle que je la connais, et j'en suis inquiet. On constate que c'est moins le cas en Europe, car ce facteur a été tellement clivant au cours de notre propre histoire que nous avons fini par en apprendre quelque chose. Je pense aux guerres de Religion en France et à la Shoah. Ces traumatismes ont marqué notre réflexion intellectuelle et politique. »

M. L.-B.

► www.observatoirepharos.com